



NATURE
RÉCRÉATION &

Décembre 2021 - n°11

INTRODUCTION

L'EXPÉRIENCE DES NUDITÉS : HABILLER ET DÉSHABILLER LES CORPS, DE LA PLAGE AUX LOISIRS SPORTIFS.

En quoi serait-il pertinent de questionner la nudité, ou plutôt les nudités si l'on considère que la notion englobe différentes acceptions selon le point de vue ? Précisément déjà pour cette raison, parce que la nudité relève à la fois d'une condition universelle et naturelle – elle représente l'état initial de l'être humain, son costume de naissance – et d'une perception des plus relatives puisque différemment considérée par chaque groupe social (et pas uniquement les sociétés au sens culturaliste du terme) existant à la surface du globe. Le rapport à la nudité et la façon de la couvrir est même un moyen de distinction parmi les plus radicaux pour se différencier de l'Autre ou pour caractériser son groupe d'appartenance. Aussi bien dans l'habillement que dans l'art subtil de garder dénudées certaines parties du corps s'incarnent des techniques de la présentation de soi et des modes de communication, signifiant qui nous sommes. Certaines communautés se fondent même sur le principe de la plus entière nudité, révélatrice d'une idéologie plus complexe qu'il n'y paraît, vectrice d'un certain mode de vie et d'une façon d'être au monde ou de se le représenter. Toute une culture, en somme. Questionner la nudité est aussi pertinent parce que la question de la nudité est elle-même brûlante – quand elle n'est pas taboue –, en ce qu'elle produit des débats, souvent houleux, à l'intérieur même des sociétés et devient l'enjeu central de revendications et de luttes, pour l'égalité notamment. Ainsi, en France, à l'interrogation de savoir s'il est tolérable pour des adolescentes de montrer, en milieu scolaire, ce nombril que l'on ne saurait voir, les Femmes répondent par le dévoilement de leurs poitrines qui n'aurait

Eric PERERA
JÉRÔME SOLDANI
Université de Montpellier

choqué personne si elles avaient été masculines. Par ailleurs, et toujours dans le contexte français de ces dernières années, tandis que la guerre a été déclarée au voile intégral dans l'espace public, la seule tenue qui, paradoxalement, demeure strictement interdite dans nos rues est celle d'Eve et d'Adam. Et, parce que nous n'en sommes pas à une contradiction près, dans un monde globalisé souvent vu, à tort, comme de plus en plus uniforme, ce sont ces mêmes nudités qui, par leurs représentations dans les médias comme dans leurs rencontres les plus immédiates, mais aussi par le jeu différentiel de l'habillement et du déshabillage, viennent brutalement questionner nos rapports à autrui et à notre propre corps, pris dans les contraintes les plus élémentaires et triviales du quotidien.

Parce qu'il serait sans doute trop ambitieux d'embrasser cette thématique des nudités dans son ensemble, il s'agira ici de la traiter sous l'angle plus restreint, mais éminemment révélateur, des loisirs balnéaires et sportifs. En effet, ce sont là des activités où s'expriment avec force les enjeux liés au dévoilement des corps, que ce soit volontairement ou sous certaines contraintes. Si l'on s'intéresse aux espaces balnéaires ou sportifs et à leurs usages, ils sont structurés de façon à produire des conditions de cohabitation et des interactions où le corps a tendance à se montrer et à se dévoiler. Le corps lui-même y tient une place centrale, aussi bien dans le dispositif même des pratiques que dans les représentations de ces dernières et dans ce qu'elles donnent à voir au spectateur. N'importe quelle image de match de beach-volley féminin aidera le lecteur à constater de quoi il en retourne pour une pratique où se combinent justement les milieux de la plage et du sport. Mais les exemples pourraient se décliner à l'infini, y compris si l'on isole ces deux espaces, quel que soit le lieu géographique ou la période historique considérée. Que nous dit l'expérience des nudités à propos des individus et des groupes en fonction des contextes où se dévoilent plus ou moins les corps ? En quoi les loisirs balnéaires et sportifs illustrent-ils la relation complexe des sociétés aux corps nus ? Quelles en sont les dimensions esthétiques et celles qui les débordent ?

De nos jours, et plus particulièrement dans les sociétés dites « occidentales » où le visuel prend parfois le dessus sur tous les autres sens (Howes, 1990), les corps sont montrés dénudés. Cela n'a pas toujours été le cas, et si l'on remonte à la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle le corps était réduit à un simple outil de production (Brohm, 1975), oublié et dissimulé tels que les traditions séculaires et la morale religieuse l'ont inculqué comme vertu (Bernard, 1995). Si la nudité était célébrée durant l'antiquité – ainsi que l'atteste la statuaire des nus grecs – le Moyen-âge la renvoie plutôt au péché originel chrétien. En Europe, Jaurand souligne, en reprenant Villaret (2005), « *le rôle de la perception de la nature portée par les Lumières, et aussi le protestantisme. L'idée rousseauiste du nécessaire retour à la nature est le point de départ du mouvement "naturiste" qui au XVIII^{ème} siècle apparaît comme une philosophie de soins néo-hippocratique* » (2009, p.7). Cette période est



aussi marquée par les récits des explorateurs qui parcourent la planète depuis le XVI^{ème} siècle à l'image du Voyage autour du monde de Louis-Antoine de Bougainville. Son récit, publié en 1771 et rencontrant un large écho dans toute l'Europe, décrit la découverte de Tahiti dont il dresse le tableau idéal d'un mode de vie proche de la nature fait de liberté et d'égalité qui n'est pas sans rappeler le jardin d'Eden. Il est à noter que ce récit a fait l'objet d'un *Supplément au Voyage de Bougainville*, fait de dialogues fictionnels, rédigés par Diderot pour discuter de la figure du « bon sauvage » ; une image où se joue la question de l'harmonie avec la nature, du rapport à la nudité et à la sexualité contre les besoins superflus de cette époque, et le rapport au corps qui s'y joue entre la pudeur et la honte. Cette fiction montre le monde du « sauvage » comme une nouvelle piste possible d'un monde civilisé, tout en reconsidérant le christianisme assimilant la nudité au péché ; en tenant compte que « la "corporéité nue" est le résidu gnostique irréductible qui insinue dans la création une imperfection constitutive et qu'il s'agit, en tout état de cause, de couvrir » (Agamben, 2009, p. 91).

Ce retour à la nature sera plus tard justifié dans le domaine thérapeutique. Le discours médical recommandait, dès la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, les vertus de l'air salin et les avantages d'un climat plus doux ; et prescrivirent le bain de mer dans le traitement de nombreuses affections. La mer, la montagne, les sources thermales et ses propriétés thérapeutiques, deviennent un lieu désigné par les médecins pour la pratique des villégiatures. Selon Jaurand, « *Les pratiques nudistes les plus anciennement attestées sur les plages européennes remontent au milieu du XIX^{ème} siècle, avec la justification thérapeutique accompagnant toutes les pratiques de plage* » (2009, p.10), associant la santé aux éléments naturels. Il est question de « se régénérer » et chacun, que ce soit « *les naturistes, les hygiénistes et les végétariens anarchistes de la fin du XIX^{ème} siècle se disputaient déjà sur ce qui serait la méthode la plus efficace pour se régénérer en luttant contre l'oxydation, pour résister à la maladie, stimuler et tonifier l'organisme* » (Andrieu, 2021, p. 15). Un mouvement naturiste plus hédoniste se met en place au début du XX^{ème} siècle, porté par une certaine élite (écrivains, peintres etc.), notamment en Allemagne. Ce phénomène prendra une dimension plus importante avec l'avènement du tourisme balnéaire de masse apparu dans les années 1950 et 1960. Dans ce cadre, le nudisme est perçu comme un loisir qui s'apparente à « une expérience de relâchement temporaire de la contrainte sociale » (Baubérot, 2004, p. 327) qui n'est pas sans susciter la controverse au sein de la société habillée. Le scandale du « bikini », lancé par Louis Réaud en 1946, en est une illustration parlante, d'autant qu'il s'est banalisé depuis sur les plages (Sohn, 2006).

Le rapport au corps est ainsi associé à des formes de libération, présenté comme le « véhicule du plaisir » (Featherstone et al., 1991). Le corps n'est donc plus dissimulé comme au début du XIX^{ème} siècle, il est au contraire exhibé et mis en scène surtout s'il correspond aux normes idéalisées : beau, jeune, musclé, mince et performant (Quéval, 2008).



Si d'un côté, on assiste à une libération des corps, de l'autre il s'agit de correspondre aux canons de la beauté physique – synonyme de santé et de réussite sociale – qui implique de plus en plus de contraintes (Détrez, 2002 ; 2006). Se fabriquer un corps qui répond à des standards dominants, relayé comme « le plus bel objet de consommation » (Baurillard, 1986) lorsqu'il est jeune, beau et tonique, représente un effort quotidien pourtant supposé nous libérer.

« L'entreprise du corps » (Vallet, 2017) rend possible l'atteinte de ces fantasmes en mettant à disposition des moyens techniques, des programmes d'entraînement et des conseils diététiques de plus en plus accessibles, qui incitent à des conduites rationnelles. La nutrition, qui est plus préventive que curative, est devenue centrale dans les politiques publiques de certains États, avec l'émergence de slogans retentissants (ou d'injonctions) du type « Manger, bouger ». Il s'agit certes de conduites qui peuvent sembler tout à fait naturelles mais qui sont finalement, du moins en partie, socialement et culturellement déterminées (Elias, 1993). Entretenir son corps est le leitmotiv pour se préserver et bien vieillir, « soigner » son apparence, non pas dans le sens de guérir mais de lisser et de faire perdurer (Boltanski, 1974), avec l'idée de responsabilité individuelle, quant à sa réalisation (Détrez, 2002). Cette activité d'entretien occupe le temps libre, s'initie dans nos loisirs, selon des critères influencés par la médecine dite « moderne ». La médecine est certes, depuis toujours, associée à ce qui relève de la santé mais aussi à l'esthétisation de l'apparence corporelle, c'est-à-dire au bien-être au sens le plus général du terme. Elle invoque l'usage de la raison pour développer un corps rationnel, synonyme de santé contre le laisser aller qui renvoie à la mollesse et à la paresse. L'incitation à bouger et à s'entretenir valorise une mise en mouvement, dans tous les sens du terme, de nos sociétés contemporaines, tout en stigmatisant toute sédentarité.

L'individu se trouve ainsi pris entre des injonctions paradoxales : correspondre aux normes attendues, auxquelles il a été socialisé et avoir un corps à soi qui le singularise dans son propre univers social. Autrement dit, il cherche à « rendre son corps remarquable », pour se distinguer mais aussi pour provoquer le désir d'autrui (Andrieu, 2008). Le bronzage, dans certaines sociétés du moins (puisqu'il en est toujours où la blancheur de la peau reste un canon de beauté), participe également de cette image idéalisée et devient « *le signe d'une personnalité sportive et d'un certain dynamisme, même si en soi, le soleil n'est pas une pratique bien active* » (Andrieu, 2018, p. 41). Les travaux de Kaufmann, (1995) dans une sociologie des « seins nus » illustrent de manière remarquable cette tendance du libre choix individuel confronté aux exigences du collectif. Mottot les développe en rappelant que : « *À chacune la liberté de s'exposer seins nus sur la plage, pour peu que les critères de fermeté et d'esthétisme soient respectés. Un regard désapprobateur ferait, le cas échéant, bien vite se raviser la malheureuse. Substituant l'exigence de séduction à la répression, l'intériorisation des normes de l'interdiction, la manière douce à la manière forte, le discours sur le corps n'en finit*



pas, au final d'interroger les rapports entre libertés individuelles et collectives » (2008 p. 39).

C'est dans ce sens qu'il est intéressant d'analyser les comportements d'appropriation et de réappropriation du corps (attitudes vestimentaires, jeux d'apparence, types de pratiques) dans lesquels se joue « *une modalité nouvelle du rapport individu et société, faites à la fois de soumission à la mode et aux codes et d'affirmation individualiste de soi. Acteurs et structures peuvent alors être pensés selon les modalités de leur articulation* » (Berthelot, 1991, 120-121). Si, d'un côté, l'accent est mis sur l'apparence et le contrôle des impressions produites sur son entourage, de l'autre, l'individu souhaite aussi avoir un corps lui appartenant pleinement (Featherstone, 1982). Cette tension amène à percevoir l'extérieur du corps comme un projet à construire en fonction de sa propre personnalité, réitérant le principe de la figure maintenant bien connue de l'entrepreneur de soi. L'individu incorpore des séries de mécanismes corporels qu'il adapte progressivement aux conditions extérieures qui se présentent pour constituer un « corps propre », adapté au contexte et aux situations inédites du quotidien. Le corps devient alors un projet qu'il s'agit de faire évoluer en fonction de sa propre personnalité. Les marques corporelles plus ou moins dévoilées, tels que le bronzage, les piercings, tatouages, scarifications, etc., sont autant de moyens de se réapproprier son corps face à un monde qui nous échappe. Autant de « signes d'identité » qui permettent d'imprimer physiquement sa marque individuelle et donne le sentiment de contrôler le déroulement de son existence (Le Breton, 2002).

Le corps, la peau, investi de la sorte, dans sa seule nudité ou « habillé d'artifices » (Borel, 1992) présente une dimension contemporaine d'un projet d'appropriation qu'il s'agit de cerner à la fois dans sa production, par la rationalité, mais aussi dans sa logique de construction identitaire ; et ce, d'autant plus que les idéaux postmodernes, voire transmodernes (Corneloup, 2011), posent des préoccupations éthiques et environnementales – dont les mouvements dits « slow » (slow sport, slow tourisme...) en sont des révélateurs –, qui consistent à se fondre dans la nature et à valoriser une expérience intimiste avec elle (Perera & Le Roux, 2021). Ce dossier thématique s'attachera précisément à analyser le rapport au corps dans différents univers, qui montrent non seulement les manières de se l'approprier mais aussi de l'habiller ou de le déshabiller notamment sur les plages ou en lien avec des pratiques de loisirs sportifs de nature où des normes et des valeurs organisent conjointement un rapport au corps particulier.

Présentation du numéro

Ce numéro de *Nature & Récréation* dédié aux nudités fait suite au colloque international intitulé « Corps, sport & nudité », qui s'est tenu les 17 et 18 juillet 2019 à Montpellier, et plus précisément, dans le cadre de l'Espace Saint-Charles de la Maison des Sciences de l'Homme

14



DOSSIER
Décembre
2021
n°11

(MSH Sud). Ce congrès pluridisciplinaire souhaitait mettre en relief les comportements qui consistent à montrer son corps ou, au contraire, à le dissimuler, dans l'univers sportif, dans l'espace balnéaire d'abord, mais pas seulement. En s'intéressant au rapport au corps, aux manières de le montrer et de le dévoiler, mais également de le couvrir et de le cacher, les communications et les réflexions associées, ont permis de caractériser un sujet remarquable pour une analyse en profondeur dans le champ des sciences sociales, et même au-delà. Des panels ont ainsi été pleinement consacrés à la littérature ou encore aux transformations du corps en contexte médical.

Les contributions à ce dossier thématique sont directement issues de communications réalisées à l'occasion de cette manifestation scientifique, mais dans un format largement retravaillé et augmenté, plus spécifiquement dans l'objectif de répondre aux principales questions posées par ce numéro de *Nature & Récréation*. Un compte-rendu d'ouvrage sur la photographie coloniale japonaise des corps dénudés des populations austronésiennes autochtones de Taïwan et un résumé de thèse sur les modèles vivants dans le milieu artistique français viennent compléter cette collection d'articles par un élargissement de la problématique du numéro, au-delà des loisirs sportifs et balnéaires, et répondant aux dimensions bien plus vastes de la thématique des nudités qui ont été ébauchées en ouverte de ce texte introduction.

Le numéro débute avec un article de Luiz Rojo nous propose une nouvelle lecture des pratiques sportives de la communauté naturiste de Colina do Sol (Brésil) que ce dernier a ethnographié en 2002. Luiz Rojo nous invite à saisir les caractéristiques de cette communauté naturiste, certes en la replaçant dans l'histoire du naturisme au Brésil, mais aussi et surtout en considérant l'usage des pratiques sportives (beach-volley, beach soccer, boccia ou du tennis sur terre battue) de cette communauté pour discuter la place du corps et de l'amitié ou le plaisir à jouer à des jeux ou encore des formes de liberté/détente.

Toujours en bord de mer, l'article d'Alexandre Dubuis s'intéresse plus spécifiquement à la gestion des loisirs balnéaires des grands brûlés. Il est question ici de mieux cerner la gestion du regard sur soi et des autres sur soi, qui conditionnent le développement de stratégies de visibilité et de dissimulation de séquelles, qui posent la question de l'acceptable selon les réactions qu'elles peuvent susciter. La plage est la fois un lieu de convivialité et de rencontre, et elle favorise des comportements de dévoilement des corps et de mise en scène qui sont aussi influencés par les représentations façonnées par le cinéma.

C'est au travers d'une dimension socio-historique que Stéphane Sawas, nous présente les rapports au corps dans les loisirs balnéaires du cinéma grec des années 1950 à nos jours. La plage comme lieu de tournage privilégié pour les cinéastes grecs mettent en scène des représentations cinématographiques des corps féminins et masculins



qui interrogeant les normes en place, les valeurs et les interdits révélatrices des évolutions sociales, économiques et politiques de la Grèce. La plage est aussi l'expression de nouvelles pratiques qui participent d'un certain retour à la nature et à l'entretien du corps.

Dans ce sens, Nathalie Le Roux interroge la pratique du « longe côte » comme activité émergente en France depuis 2005 et géré par la Fédération Française de Randonnée en 2016. L'auteur s'intéresse au rapport que les pratiquants entretiennent à l'équipement comme un signe de démarcation identitaire et à l'attention que porte les pratiquant(e)s - et notamment les femmes de plus de 50 ans - à leur apparence. Ce processus de rhabillage des corps sportifs se justifie souvent, dans les sports, par des raisons pratiques. En effet, couvrir ou dénuder les corps relève d'une tension permanente au sein du système des sports. La plupart des pratiques se sont dotés de codes vestimentaires stricts sous-tendus par des motifs esthétiques ou sécuritaires, parfois les deux.

Antoine Marsac interroge ces motifs en proposant une analyse socio-historique du canoë en France depuis le XIX^{ème} siècle. Il aborde cette activité de nature à partir d'articles de la presse spécialisée et des œuvres littéraires, qui lui permettent de montrer comment la pratique du canoë dépend de l'évolution des normes de protection de ces membres pour envisager dénuder le corps et favoriser une proximité avec la nature.

Comme évoqué plus haut, ce numéro souhaite également élargir une lecture de la nudité en proposant une ouverture à d'autres thématiques. Ainsi, Frédéric Lesigne nous propose un compte-rendu d'ouvrage de Lee Ju-Ling, *Imaginer l'indigène La photographie coloniale à Taïwan [1895-1945]*, publié en 2020. Cet ouvrage traite de l'analyse des cartes postales japonaises de Taïwan de 1895 à 1945 dans lesquelles se joue l'histoire de l'île Taïwan et de ses habitants colonisés. Elles montrent comment le dévoilement des corps colonisés, souvent féminins, reflètent des logiques de domination coloniale.

Plus contemporain, le compte rendu de thèse de Damien Couget, met en lumière le métier de modèle vivant. Ce travail ethnologique réalisé auprès des modèles vivants au sein de plusieurs écoles et ateliers d'art de Paris consiste à rendre compte de la pratique du modélat, de sa gestion traditionnelle au développement d'une pratique contemporaine qui réinterroge des préjugés sur sa passivité.

BIBLIOGRAPHIE

- AGAMDEN G. (2009), *Nudités*, Paris, Payot & Rivages.
- ANDRIEU B. (2008), « Mon corps est remarquable ! Du body art à la chirurgie esthétique », *Informations sociales*, (145), pp. 82 - 89.
- Andrieu A. (2018), « Du soleil sur la peau nue », In *L'invention des vacances*, revue Sciences Humaines, n° 305.



- ANDRIEU A. (2021). Histoire du sport-santé. Du naturisme à la médecine bien-être. Emersions 1, Paris, L'Harmattan.
- BAUDRILLARD J. (1986). La société de consommation, Paris, Folio essais, Gallimard.
- BERTHELOT J. (1991), La construction de la sociologie, Paris, Presses Universitaires de France (PUF)
- BAUBEROT A. (2004). Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- BERNARD M. (1995), Le Corps, Paris, Seuil.
- BOLTANSKI L. (1974), Les usages sociaux du corps, Annales n°1, Paris, Collin.
- BOREL F. (1992), Le vêtement incarné : Les métamorphoses du corps, Paris, Calmann-Lévy.
- CORNELOUP J. (2011), « La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature », Développement durable et territoires, vol. 2, no 3, pp. 1-15.
- DETREZ C. (2002), La construction sociale du corps, Paris, Seuil.
- DETREZ C. & Simon A. (2006), A leur corps défendant les femmes à l'épreuve du nouvel ordre moral, Paris, Seuil.
- ELIAS N. (1993), Engagement et distanciation. Contributions à la sociologie de la connaissance, vol. 34, Paris, Fayard.
- FEATHERSTONE M. (1982), The body in consumer culture. Theory, Culture & Society, 1 (2), pp. 18 - 33.
- FEATHERSTONE P.M., HEPWORTH, M. et Turner, P. B. S. (1991), The Body: Social Process and Cultural Theory (1er éd.). Sage Publications Ltd.
- HOWES D. (1990), « Les techniques des sens », Anthropologie et Sociétés, 14(2), pp. 99-115.
- Jaurand E. (2008). Les plages nudistes, une exception occidentale ? Géographie et culture, 67, pp. 1-16.
- LE BRETON D. L. (2002), Signes d'identité : Tatouages, piercing et autres marques corporelles, Paris, Métailié.
- MOTTOT F. (2008), « Beauté, santé. Le corps sous contrôle », Sciences Humaines, (195), pp. 36 - 39.
- PERERA E. et Le Roux N. (2021) (dir.), « Tourisme sportif et santé, Fabriquer de nouvelles manières de vivre l'ici et l'ailleurs », revue Téoros, pp. 40-1 <https://journals.openedition.org/teoros/9411>
- QUEVAL I. (2008), Le corps aujourd'hui, Paris, Éditions Gallimard.
- SOHN A. (2006), Le corps sexué, in Histoire du Corps T.3, Les Mutations du regard, le XXème siècle, Paris, Seuil., Vol. 1-3, pp. 93 - 127.
- VALLET G. 2017, « The Gendered economics of bodybuilding », International Review of Sociology, 27 (3), pp. 525-545.
- VILLARET S. (2005), Histoire du naturisme en France depuis le siècle des Lumières, Paris, Vuibert.